

ENTRETIEN AVEC EMMANUEL KAZIGE, DIRECTEUR EXÉCUTIF DE GHOVODI EN RD CONGO



Entretien réalisé par Quentin Wodon

Avril 2021

EXTRAITS:

- « Les jeunes et adolescents constituent la couche de la population la plus oubliée, et pourtant c'est aussi la cuvette d'espoir, les dirigeants de demain. »
- « Le projet École sans murs travaille sur certains aspects mais le problème est au niveau stratégique de la coordination humanitaire qui devrait convenir d'une politique humanitaire avec le gouvernement basée sur la redevabilité, l'intégrité, et la participation effective des communautés bénéficiaires. »

Vous êtes Directeur Exécutif du Groupe des Hommes Voués au Développement Intercommunautaire (GHOVODI). Quels sont vos objectifs?

L'association GHOVODI a été créée pour promouvoir et défendre les droits humains et soutenir la résolution pacifique des conflits au sein des communautés touchées par ces affres, et en particulier les enfants et les femmes. Ceci se fait via le renforcement des aptitudes et des mécanismes d'engagement communautaires. La vision de GHOVODI est de permettre aux enfants et aux femmes de vivre dans un monde moins violent où tout le monde s'implique dans la restauration du respect de la dignité humaine.

Notre mission est d'améliorer les conditions de vie sociales et sanitaires des populations victimes de la guerre à l'Est de la République Démocratique du Congo (RDC) tout en assurant l'intégration du genre dans nos programmes. Le but de GHOVODI est de pallier à la misère qui frappe la population de la RDC en général et celle de l'est du pays en particulier en vue d'éveiller leur conscience collective et permettre un développement intégral et harmonieux.

Encadré 1: Série d'entretiens

Quelle est la mission du site Web Global Catholic Education? Le site informe et connecte les éducateurs catholiques du monde entier. Il leur fournit des données, des analyses, des opportunités d'apprentissage et d'autres ressources pour les aider à remplir leur mission, y compris l'option préférentielle pour les pauvres.

Pourquoi une série d'entretiens? Les entretiens permettent de partager des expériences d'une manière accessible et personnelle. Cette série comprendra des entretiens tant avec des praticiens que des chercheurs travaillant sur l'éducation catholique, que ce soit dans les salles de classe, les universités ou d'autres organisations de support aux écoles et universités catholiques.

Sur quoi porte cet entretien? Cet entretien est avec Emmanuel Kazige, le Directeur Exécutif du Groupe des Hommes Voués au Développement Intercommunautaire (GHOVODI). L'entretien porte sur la mission et les activités de l'organisation dans l'est de la République Démocratique du Congo.

Visitez-nous à www.GlobalCatholicEducation.org.

Comment est né GHODOVI? Quelle a été votre inspiration pour créer le Groupe ?

Les jeunes et adolescents constituent la couche de la population la plus oubliée, et pourtant c'est aussi la cuvette d'espoir, les dirigeants de demain. Nous nous interrogeons sur le type d'adultes qu'ils deviendront dans le futur alors que leur passé et le présent est corrompu. Il s'avère important de préparer cette couche dès le bas âge pour que les enfants grandissent avec un esprit d'amour, de pardon, d'acceptation mutuelle, de respect des droits. C'est essentiel pour qu'ils soient capables de résoudre tout maux qu'ils hériteraient des adultes et assumer efficacement la relève.

Les réponses aux problèmes des effets des conflits sur la communauté de l'Est de la RDC requièrent la contribution non seulement des acteurs étatiques, mais aussi des acteurs humanitaires tels que ceux de la société civile. À GHODOVI nous pensons que tout le monde a une grande part de responsabilité dans la jouissance et l'exercice de nos droits et que la solution pour remédier aux souffrances qui exposent la communauté doit passer par la communication pour le changement des politiques, des croyances, des mentalités, et des comportements. Il faut mettre en exergue les actions de prévention et de protection au socle de notre lutte contre les violences, et en particulier les violences basées sur le genre, les violences foncières, les violences économiques, et les violences interethniques.

Vous avez bénéficié du soutien du BICE pour certaines activités, dont le projet Écoles sans murs. Quels étaient les besoins et avez-vous pu y répondre?

GHODOVI a effectivement bénéficié du soutien du BICE afin de mettre en place les activités dédiées au projet Écoles sans Murs. Les besoins sont les suivants :

- Présence des filles victimes des violences au sein des communautés y compris dans les écoles ;
- Déscolarisation des filles victimes des violences et d'autres enfants vulnérables ;
- Prolifération des violences intra familiales au sein des communautés respectives ;
- Difficulté dans la mise en œuvre de la loi portant protection de l'enfance en RDC.

Notre capacité de réponse a inclu :

- Un soutien pour 154 filles victimes des violences sur le plan psychosocial et réintégration socio-économique (110 filles vont bénéficier d'un appui en réintégration scolaire) ;
- Une sensibilisation dans les écoles sur la bienveillance à travers les clubs d'enfants (ces clubs sensibilisent les enfants sur la prévention des violences à l'école) ;
- Un renforcement des réseaux communautaires de protection de l'enfance et de leur implication dans les activités d'identification et de renvoi des cas vers les

- structures de prise en charge ;
- Une sensibilisation sur les droits des enfants.

Il est important de mentionner que le projet est venu à la suite des activités sur la résilience qui constituent aussi une approche qui nous a permis d'identifier les besoins au sein des communautés. Cependant, avec le COVID-19, nous avons noté beaucoup de situation de violences faites contre les enfants et aussi une fragilité des familles à faire face aux impacts de la pandémie. De nouveaux besoins se sont créés et nécessiteront des réponses adaptées.



Photo : Atelier couture.

Quelles sont les principales forces des projets que vous mettez en œuvre et quelles sont les difficultés que vous rencontrez?

Les principales forces des projets mis en œuvre par GHODOVI sont notamment :

- Une approche communautaire qui travaille sur le renforcement des capacités des communautés ;
- La présence d'un personnel multidisciplinaire avec une expertise technique dans les domaines d'intervention ;
- Une gestion axée sur les résultats et la disponibilité des dispositifs de suivi et évaluation efficace ;
- Un travail en synergie avec les autres acteurs y compris les acteurs étatiques, les cadres de base et autres leaders au sein des communautés

Les difficultés auxquelles nous faisons face incluent : l'insécurité dans certaines zones de mise en œuvre du projet ; l'insuffisance des financements pour certains projets, et l'insuffisance des équipements logistiques compte tenu de notre capacité opérationnelle.

Que pensez-vous du concept de développement humain intégral et comment cela affecte-t-il votre travail?

Cette notion de développement humain intégral est aussi notre cheval de bataille étant donné que notre vision est

fondée sur la progression de l'homme dans tous les aspects de la vie. Notre approche de travail veut que les membres des communautés bénéficiaires puissent vivre dans la dignité, en jouissant également de leurs droits socio-économiques dans leur ensemble.



Photo : Activité avec les jeunes filles.

Plus généralement pour les programmes soutenant l'enfance en RDC, quelles sont vos observations?

Nos observations sont les suivantes :

- Une coordination des intervenants est opérationnelle pour la protection de l'enfance, mais elle présente des difficultés significatives afin de bien asseoir l'aide humanitaire au profit des populations bénéficiaires.
- Beaucoup de projet ne sont pas conçus sur base d'une évaluation des besoins réels. C'est pourquoi beaucoup de problèmes persistent suite à des réponses non adaptées malgré beaucoup d'investissements réalisés par les partenaires ;
- L'implication de l'Etat pose problème pour s'approprier et rendre durable les investissements réalisés par les partenaires.

Le projet Écoles sans murs tente de travailler sur certains aspects mais le problème est au niveau stratégique de la coordination humanitaire qui devrait convenir d'une politique humanitaire avec le gouvernement basée sur la redevabilité, l'intégrité, et la participation effective des communautés bénéficiaires.

Quel est votre parcours personnel? Comment en êtes-vous arrivé aux responsabilités que vous exercez en ce moment?

J'ai commencé à travailler avec GHOVODI en 2002 à Goma. J'ai été orphelin de mère dès 14 ans et j'ai vécu avec mon oncle. Mes circonstances m'ont fait réfléchir sur le parcours et la survie d'un enfant en dehors de son toit maternel. Cela a été une de mes motivations pour créer GHOVODI et consacrer ma vie aux côtés des enfants et des mamans vulnérables.

Après mes études secondaires, j'ai été engagé dans une école comme Secrétaire Administratif. J'ai commencé mon œuvre caritative avec une partie de mes honoraires pour appuyer les enfants insolubles. Cela m'a motivé à penser à une structure d'encadrement intégral des enfants déshérités et d'autres vulnérables. En 2002, nous avons créé GHOVODI et nous avons bien progressé au cours des vingt dernières années.

Depuis 2018 je suis Président du Comité Directeur du Réseau « Men Engage RD Congo », avec pour mission de représenter légalement les acteurs membres qui travaillent dans le développement de l'approche de la parentalité responsable et masculinité positive, ceci afin de construire une société basée sur le droit, l'équité et la justice sociale. J'essaie aussi de renforcer les capacités des acteurs membres de l'alliance pour un Développement Institutionnel et le Renforcement Organisationnel afin que les organisations soient compétitives, redevables et efficaces dans leurs missions de promotion des droits des femmes, jeunes et enfants.



Photo : mobilisation pour le droit à l'éducation.

Pouvez-vous nous partager une anecdote sur ce qui vous passionne dans la vie, indépendamment de votre travail?

Ma mère aimait souvent se promener avec moi pour aller visiter les jardins, les bétails, et pour rencontrer des familiers loin de notre village. Elle me disait : «J'aime voyager et me promener avec toi car tu ne te plains pas de la fatigue malgré le trajet». A mon tour, j'étais tellement joyeux de réaliser ces sorties avec elle car elle m'achetait des fruits dans notre promenade. Quand on arrivait près de l'eau (rivière), elle demandait qu'on s'arrête pour m'apprendre des chansons agréables qui m'emportaient et me faisaient oublier toute la fatigue. Lors du retour à la maison, je restituais à mes sœurs et frères ces nouvelles chansons, et des récits de notre vécu ; ce qui les emportait aussi !